

# Berlin

mis en scènes

Camille Larbey

espaces  
& signes

## SOMMAIRE

<i>Introduction</i> : Fragments de Berlin	9
Symphonie berlinoise	12
Les humeurs de la ville	12
L'envers du décor	16
La descente aux enfers	22
Sous les croix gammées	22
La chute du monstre	24
Berlin en ruines	26
Un nid d'espions	31
Rideau de fer	31
Courses-poursuites	36
Deux profils, un même visage	40
Berlin rouge	40
Berlin <i>blues</i>	44
Les (re) constructions	51
<i>Good Bye Lenin !</i>	51
Un immense chantier	54
« Pauvre, mais sexy ! »	57
Les langueurs de la ville...	57
... et ses vibrations.	58
« Salut, les <i>Kartoffeln</i> ! »	61
<i>Épilogue</i> : Une ville inachevée	65

## Cartes

Berlin et sa banlieue	69
Le centre de Berlin	70
<i>Possession</i> d'Andrzej Zulawski	72
<i>Les Ailes du désir</i> de Wim Wenders	74
<i>Cours, Lola, cours</i> de Tom Tykwer	76
Berlin revisité dans <i>Æon Flux</i> de Karyn Kusama	78

Index des films	81
-----------------	----

Index des réalisateurs	86
------------------------	----

Index des lieux	89
-----------------	----

Table des illustrations	93
-------------------------	----

## LA DESCENTE AUX ENFERS

### Sous les croix gammées

Lorsqu'en 1933 les nazis accèdent au pouvoir, ils veulent nettoyer Berlin de son stupre, la mettre au pas, voire en changer totalement l'aspect. Dans une séquence du téléfilm *Speer & Hitler, l'architecte du diable* (2005) d'Heinrich Breloer, Albert Speer, architecte officiel du parti, braque un projecteur sur une imposante maquette de Berlin devant un Führer émerveillé.



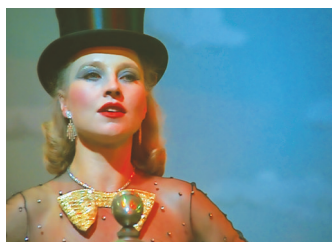
Le faisceau de lumière dévoile de larges avenues et de grands bâtiments en staff blanc. Germania, le nouveau Berlin rêvé par

Hitler et dessiné par Speer, vise à transformer la ville en une Welthauptstadt – une capitale mondiale – d'un empire censé durer mille ans. Le programme architectural est édifiant : un palais du Führer, une avenue de 4,8 km de long sur 120 mètres de large, un arc de triomphe de 117 mètres de haut et un dôme monumental dont le sommet culminera à 290 mètres. Les plus belles constructions doivent être en granit, à la manière de la Rome antique fantasmée par Hitler. De cette Germania, il ne subsistera que le stade olympique dans lequel la cinéaste Leni Riefenstahl tournera *Les Dieux du stade, la fête des peuples* lors des Jeux d'été de 1936.

Avec l'arrivée au pouvoir des nazis, l'épuration ethnique commence. Dans *Rosenstrasse*, en 2003, la réalisatrice Margarethe von Trotta en raconte un épisode peu connu, celui du sort des couples « mixtes » formés par un Juif et une Aryenne. Hannah, une Américaine vivant de nos jours à New York, part pour Berlin à la recherche du passé de sa mère et découvre ce qui se déroula en 1943 dans la Rosenstrasse (reconstruite en studio). Les hommes juifs seront raflés et enfermés dans le bureau d'aide sociale de la « rue des Roses » transformé en centre de détention, jusqu'à ce que leurs épouses décident de camper devant le bâtiment pour obtenir leur libération. Une colonne Morris rose rappelle aujourd'hui sur la Rosenstrasse l'épisode de ces femmes allemandes qui s'opposèrent au régime. Hannah se promène ensuite jusqu'au Mémorial de la Déportation de la Levetzowstrasse où elle lit cette inscription : « Sur ce terrain s'élevait l'une des plus grandes synagogues de Berlin. En 1941, la communauté juive de la ville a été obligée par la Gestapo d'aménager l'immeuble en camp de rétention. C'est d'ici que

plus de 37 500 Juifs berlinois furent envoyés vers les gares de Grunewald et Putlitzstrasse pour y être déportés dans les camps d'extermination. »

Fassbinder tourne en 1981 *Lili Marleen*, un mélodrame chamarré et étincelant librement inspiré de la vie d'une célèbre chanteuse de l'Allemagne nazie, Lale Andersen. Willie (Hanna



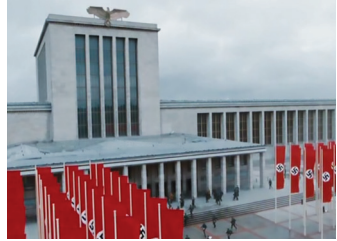
Schygulla) aime Robert, un musicien juif qui se livre à des activités de résistance. La guerre éclate et sépare les deux amants. Chanteuse de cabaret sans envergure, Willie devient la coqueluche du régime grâce à son interprétation de *Lili Marleen*, un morceau qui fait

un tabac auprès des troupes engagées au front. Lorsqu'il y est diffusé, les combats cessent, les soldats de chaque camp étant trop émus, certains même jusqu'aux larmes. Après avoir donné un récital à Berlin devant un parterre de dignitaires nazis, Willie court retrouver Robert. La ville est bombardée et le ciel noir scintille d'obus antiaériens, tandis que, dans un appartement illuminé par les explosions, le couple, nimbé d'une lumière vermeil, fait l'amour tendrement.

### **La chute du monstre**

Le 20 juillet 1944, un groupe d'officiers emmené par le colonel Claus von Stauffenberg tente d'assassiner Hitler. Le film de Bryan Singer sorti en 2008, *Walkyrie*, retrace heure par heure le fil des événements. Plusieurs scènes sont tournées dans le

colossal ministère de l'Air du Reich, épargné par la guerre et qui accueille aujourd'hui le ministère des Finances, sur Wilhelmstrasse, ainsi que dans l'imposant parc des expositions Messe qui tient lieu de quartier général de la Gestapo. Une autorisation spéciale a même été délivrée au réalisateur pour poser sa caméra au Bendlerblock, là où l'attentat a été planifié. Une partie des conjurés y seront arrêtés, avant d'être exécutés dans la cour intérieure. Depuis, le bâtiment abrite le Mémorial de la Résistance allemande et la rue a été renommée en hommage à Claus von Stauffenberg.



Quentin Tarantino réussit bel et bien, lui, à assassiner Hitler dans *Inglourious Basterds*, en 2009. La scène se passe à Paris, dans un cinéma de quartier, reconstitué à Berlin. Le face-à-face final entre l'impitoyable colonel Hans Landa (Christoph Waltz) et le chef des commandos Aldo Raine (Brad Pitt) se déroule en réalité au Clärchens Ballhaus, 24 Auguststrasse. Cette salle de bal, vieille de cent ans, reste l'une des plus anciennes guinguettes



perdre dans le métro un sac en plastique contenant 100 000 deutsche marks qu'il doit remettre dans vingt minutes à un caïd local. Lola a donc vingt minutes pour réunir la somme exigée par le truand, sinon Manni ira braquer un supermarché.



La course contre la montre qu'entreprend alors la jeune femme est rythmée par des morceaux de musique techno, à l'unisson du dynamisme retrouvé de la capitale. Une course totalement absurde si l'on s'amuse à la suivre précisément sur une carte. Le réalisateur plie et déplie la ville à volonté, de sorte que l'héroïne parcourt de longues distances en quelques foulées rapides où, à l'inverse, perd beaucoup de temps en trajets inutiles. Lola arrive trop tard : Manni est en train de commettre un hold-up. La cavale des deux jeunes gens durera à peine quelques instants : la jeune femme est abattue par la police... Mais, Lola refuse de mourir. Le récit se rembobine alors jusqu'au moment où la jeune fille raccroche son téléphone. Suivront deux autres arcs narratifs, formant trois variations sur le thème de : « Et si?... » Berlin est véritablement la ville de tous les futurs possibles ! Et peut-être même celle des jours heureux, puisque la troisième trame du film s'achève sur un *happy end*.



## « PAUVRE, MAIS SEXY ! »

### Les langueurs de la ville...

Une formule devenue célèbre illustre à merveille l'effervescence culturelle qui s'est emparée de Berlin quelques années après la chute du Mur, une ville où l'on peut créer avec peu de moyens. Elle a été lancée en 2003 par le maire Klaus Wowereit : « *Arm, aber sexy !* », « Pauvre, mais sexy ! »

Pauvre, sexy et ... chaleureuse ! Dans *Un été à Berlin*, sorti en 2005, Andreas Dresen en restitue la douceur estivale. Katrin et Nicole sont deux voisines d'un immeuble de la Helmholtzplatz, dans le quartier de Prenzlauer Berg. L'une, cherchant en vain une place de styliste, est contrainte d'accepter des petits boulots ingrats pour continuer à toucher les aides sociales. L'autre se démène comme aide-soignante aux domiciles de personnes âgées. La nuit tombée, elles se retrouvent sur le balcon de Nicole afin d'oublier les tracas du quotidien. Leur quartier se révèle avoir des vertus apaisantes avec ses balcons fleuris, ses rues bordées de platanes, ses *Kneipen* (bistrot) accueillants où la sono crache quelques morceaux de *Schlager* (variété

traditionnelle typiquement allemande) et ses terrasses de cafés bondées jusque tard dans la nuit. Prenzlauer Berg est un petit village où il fait bon vivre.

On retrouve cette même douceur de vivre berlinoise dans le court-métrage *A Sunset takes 7 minutes* de l'artiste Johanna Domke. Une caméra, plantée sur un toit de la ville, effectue de lents tours à 360° saisissant soudain des bribes de conversation d'un groupe de jeunes venus admirer le coucher de soleil. Chacun a apporté le nécessaire pour passer un bon moment : un tourne-disque, une chaise longue, des bouteilles de bière et de vin, et même un hamac attaché entre deux cheminées...

### **... et ses vibrations.**

Avant d'être une exploration de la nuit berlinoise, *Victoria* (2015) de Sebastian Schipper restera peut-être d'abord comme un tour de force technique : un seul plan-séquence de 138 minutes qui nécessita seulement trois prises. Pour des raisons pratiques, l'action est resserrée dans la partie nord de Kreuzberg, aux alentours du Besselpark. Les premiers plans du film nous montrent Victoria, dansant dans un club. Ivre des pulsations électroniques



## *Épilogue*

### UNE VILLE INACHEVÉE

Nous sommes en 2415. La quasi-totalité de la population de la Terre a été décimée par un virus mortel. Les survivants se sont réfugiés dans la cité de Bregna... une ville qui ressemble étrangement à Berlin. C'est l'histoire que raconte l'adaptation cinématographique de la série animée *Æon Flux* (2005) qui porte le nom de la tueuse (Charlize Theron) chargée par la rébellion de débarrasser la ville de son tyran.



De fait, la réalisatrice Karyn Kusama a imaginé la cité-État de Bregna à partir de morceaux d'architecture de Berlin : les blocs d'habitations dont les lignes épurées sont suggérées par le musée

du Bauhaus ; un gigantesque refuge pour animaux situé dans le quartier de Falkenberg est transformé en QG gouvernemental ; le hall du Vélodrome en station de métro ; les jardins rococo du Palais de Sanssouci accueillent les promeneurs aux ombrelles colorées, tandis que l'on aperçoit la monumentale façade en béton de l'ambassade du Mexique et celle très post-moderne de l'église Maria Regina Martyrum. Les scènes de marché sont tournées à la Chapelle de la Réconciliation qui se distingue par sa structure en lamelles de bois verticales. L'édifice, situé sur l'emplacement de l'ancien Mur, a été construit en pisé par décision des habitants du quartier – ces derniers refusaient l'usage du béton ou de tout autre matériau à vocation définitive.

Le film s'achève par une petite mise en abyme : l'enceinte qui enfermait Bregna du reste du monde s'effondre. Partout, les murs finissent toujours par tomber ! Avec son caractère inachevé, temporaire et constamment mobile, Berlin n'est jamais tout à fait définitivement lui-même. Bâtir sans jamais figer : ce serait donc là que résiderait la beauté de cette ville que tant de cinéastes ont tenté de saisir.

Le visiteur, lui, se laissera magnétiser par Berlin. Au point sûrement d'y laisser quelque chose après son départ... comme Marlene Dietrich, qui est née et a grandi dans le quartier de Schöneberg. Après *L'Ange bleu*, l'actrice s'envole pour Hollywood où elle réalisera la majeure partie de sa carrière avant de finir ses jours à Paris en 1992. Malgré cet éloignement, Berlin n'a jamais quitté son cœur. *Dieu merci, je suis Berlinoise* s'intitulent même ses mémoires.

## CARTES

Berlin et sa banlieue	69
Le centre de Berlin	70
<i>Possession</i> d'Andrzej Zulawski	72
<i>Les Ailes du désir</i> de Wim Wenders	74
<i>Cours, Lola, cours</i> de Tom Tykwer	76
Berlin revisité dans <i>Aeon Flux</i> de Karyn Kusama	78



# Les Ailes du désir de Wim Wenders



Berlin, deux ans avant la chute du Mur.

Deux anges invisibles, Daniel et Cassiel, descendus sur Terre, ne peuvent rien faire d'autre...

... que de regarder et d'écouter notre monde.



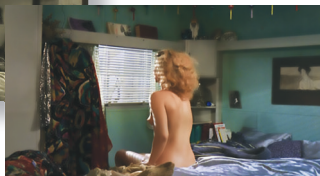
Daniel et Cassiel aimeraient pouvoir toucher, sentir et ressentir, pouvoir mentir, deviner, s'exalter, et... « enlever ses chaussures sous la table pour agiter ses orteils. »



Damiel assiste à un spectacle donné dans un cirque modeste (installé Theodor-Wolff-Park).  
Il y découvre Marion, une jeune trapéziste, ...



... dont il va peu à peu tomber amoureux, sans pouvoir se déclarer.



Cassiel aide Damiel à traverser le Mur d'Est en Ouest (Waldemarstrasse)...



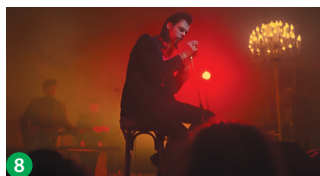
... pour qu'il devienne enfin un être humain et découvre la vie : le goût, les odeurs, les couleurs.

Au hasard de ses pérégrinations (Hochbunker, Pallasstrasse ),  
Damiel rencontre un ange... devenu un homme pleinement heureux (Peter Falk).



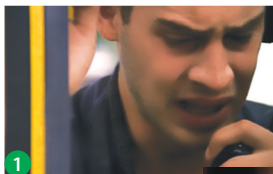
Puis, il part à la recherche de Marion dont le cirque a quitté la ville sans elle.

Il la retrouve par hasard à un concert de Nick Cave  
(au bar du Grand Hôtel Esplanade, démolit puis reconstruit à 50 m).



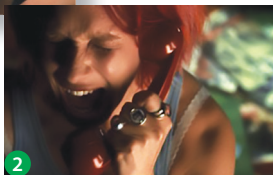
Elle le cherchait sans le connaître...  
... ils décident de partager leurs vies.

## Cours, Lola, cours de Tom Tykwer

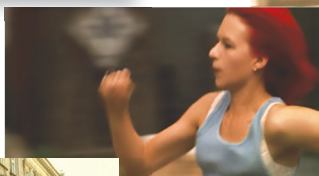
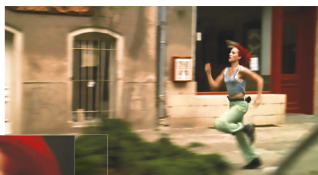
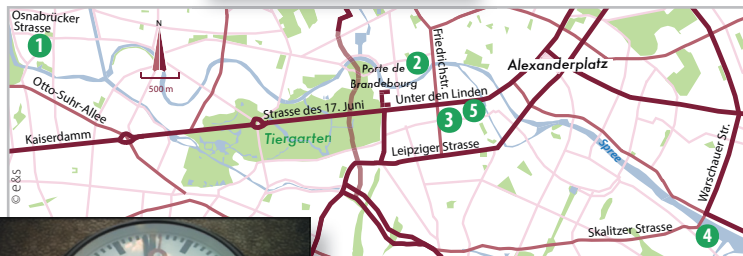


Désespéré, Manni appelle Lola d'une cabine téléphonique (au croisement Taurogger Strasse et Osnabrücker Strasse).

Il vient de perdre dans le métro un sac rempli de 100 000 deutsche marks en billets, destiné à un truand – et qui a été récupéré par un SDF.



Lola a vingt minutes pour quitter son domicile (Albrechtstrasse 13) et trouver la somme. Faute de quoi, Manni braquera le supermarché situé en face de la cabine téléphonique.

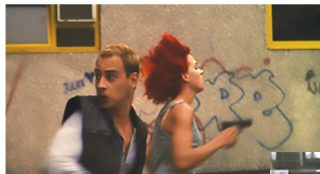


Lola se lance dans une course effrénée à travers la ville... sans aucune logique géographique ! ...



... jusqu'à la banque de son père (Behrenstrasse 37) qui refuse de lui donner l'argent.





La jeune femme rejoint Mani...  
Trop tard ! Le jeune homme est en plein hold-up  
(croisement Taugogener Str. - Osnabrücker Str.)  
Poursuivis par la police,  
ils prennent la fuite.

Lola est victime  
d'une balle perdue  
(... à l'extrémité nord de  
Cuvrystrasse).



Premier retour en arrière (pour une nouvelle histoire).  
Lola sort de son appartement en courant. Elle a vingt minutes pour trouver 100 000 DM.



Elle vole la banque de son père et rejoint Mani  
avant qu'il ne braque le supermarché.



Un camion  
surgit et blesse  
mortellement le  
jeune homme.

Deuxième retour en arrière (pour une nouvelle histoire).  
Lola sort de son appartement en courant. Elle a vingt minutes pour trouver 100 000 DM.

Passant devant un casino (Unter den Linden 3),  
elle y entre et gagne à la roulette la somme nécessaire.



Entretemps, Mani croise le SDF et récupère les  
billets perdus dans le métro, qu'il restitue au truand.  
Lola retrouve Mani. Ils s'en vont, riches et heureux...

